

Isabelle Dagneaux

COMPTE RENDU:

MAËL LEMOINE. 2017. *INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES MÉDICALES.* HER- MANN.



Isabelle Dagneaux

COMPTE RENDU: MAËL LEMOINE. 2017. *INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES MÉDI- CALES.* HERMANN.

Le contenu du livre de Maël Lemoine est fidèle à son titre : il s'agit d'une introduction aux thèmes principaux de cette discipline qui se trouve au confluent de la médecine et de l'épistémologie. Si, en effet, la rencontre de la philosophie et de la médecine peut se décliner selon trois axes – éthique, anthropologique et épistémologique (p. 13) –, c'est bien à cette troisième approche que se réfère le terme « philosophie des sciences médicales ». Elle se rapproche en ce sens de la philosophie des sciences, comme le montrent certaines de ses interrogations, en particulier celles menées sur les concepts fondamentaux de la discipline : la santé, la maladie, mais aussi la causalité, la preuve, l'explication, etc.

Après un premier chapitre qui précise et délimite la discipline et ses principaux enjeux, chacun des neuf chapitres suivants aborde une thématique de la philosophie des sciences médicales. L'auteur situe l'essentiel des débats à propos de chaque thématique sur un fond historique qui cède rapidement le pas aux enjeux actuels et mentionne la contribution de quelques auteurs au sujet. Il y adjoint une bibliographie de base utile pour celui qui voudrait l'explorer davantage. L'aspect apparemment limité du choix bibliographique permet de ne pas se sentir noyé dans de nombreuses références qui nuiraient à la qualité d'une *introduction*.

Les chapitres 2 à 4 reprennent des questions plus « anciennes » de la philosophie de la médecine : la démarcation du normal et du pathologique, la réalité des entités nosologiques et celle de la médecine des populations.

Les contributions de Canguilhem (1966) et Boorse (1977) sur la démarcation du normal et du pathologique (chap. 2) se devaient d'être mentionnées dans un tel ouvrage, même si l'auteur reconnaît à la fin du chapitre que le débat se poursuit mais « demeure très abstrait » (p. 40) et peut se poursuivre longtemps dans la mesure où actuellement certaines précisions et liens conceptuels sont manquants. Une conclusion relativement similaire est tirée au terme du 3^e chapitre, après l'exposé des traits principaux de l'ontologie des entités nosologiques, qualifiant le débat d'« assez vain » (p. 57), sauf pour ce qui concerne la psychiatrie – ce qui mérite en soi cette évocation. Les questions liées à la médecine des populations

(chapitre 4) ne sont quant à elles pas neuves mais renouvelées par ce que l'on appelle à l'heure actuelle la « médecine personnalisée », terme et réalité interpellants qui posent des « problèmes fondamentaux sur la nature du raisonnement médical d'une part mais aussi sur la variabilité interindividuelle dans les populations d'autre part » (p. 73).

Les chapitres 5 à 8, portant successivement sur la causalité, la preuve, l'explication, l'extrapolation et le pronostic, sont des thématiques plus récentes en philosophie des sciences médicales et proches d'interrogations de la philosophie des sciences. Ce travail sur des concepts clefs du fonctionnement d'une science – ici médicale – est correctement mis en lien avec la pratique de terrain, montrant ainsi l'intérêt de l'interrogation pour éclairer les enjeux de la recherche ou de la pratique soignante, malgré la complexité qui se glisse entre l'analyse du concept et la pratique. Cette complexité est abordée dans le chapitre 9, consacré à la décision médicale. Enfin, les spécificités liées à la psychiatrie sont abordées dans le 10^e chapitre.

L'auteur atteint son objectif « d'introduire le lecteur à la philosophie des sciences médicales » (4^e de couverture) par un manuel rédigé en français qui jusqu'alors faisait défaut dans la littérature disponible.

La lecture de l'ouvrage est agréable, la clarification conceptuelle entamée au premier chapitre se poursuit tout au long des chapitres suivants avec une explication bien structurée des thématiques abordées. Les chapitres commencent souvent par une situation, une pathologie, une question, sur laquelle l'auteur revient en cours de chapitre pour exemplifier ou illustrer les concepts exposés. Un autre exemple aurait parfois son intérêt afin d'élargir les enjeux possibles, mais ce serait sans doute trop long pour une telle introduction.

On peut être dérouteré par l'absence de discussion des notions, la rareté des renvois à des thématiques complémentaires abordées ailleurs dans le livre ainsi que l'absence de conclusion à la fin des chapitres – à l'exception du chapitre 6. Certains liens entre des thématiques ou parties du texte pourraient être établis, sans pour autant trop l'alourdir, afin de mentionner l'intérêt de poursuivre la réflexion avec d'autres

éléments ou pour renvoyer à une notion explicitée antérieurement. Par exemple, les critères de Hill (p. 90) ou l'explication causale par contraste (p. 94) sont des notions techniques qui mériteraient un renvoi à la page où elles ont été définies.

L'ouvrage présente un intérêt certain pour quiconque s'intéresse à la philosophie de la médecine, aux concepts clés de l'art de soigner et de la science médicale qui le soutient. Ainsi, outre les philosophes, des praticiens et des chercheurs qui s'interrogent sur les fondements et le fonctionnement du raisonnement clinique, sur la notion de santé, sur l'EBM (*Evidence Based Medicine*), etc. trouveront de quoi nourrir leur réflexion. Nous émettons une légère réserve quant à l'affirmation indiquant que cette initiation puisse se faire « sans que soient requises des connaissances philosophiques ou médicales préalables » (4^e de couverture). L'ouvrage est également une source précieuse pour un chercheur en philosophie de la médecine qui explore une nouvelle thématique et/ou veut la situer par rapport à d'autres notions de la discipline, grâce aux ressources mentionnées et aux définitions claires. En ce sens la bibliographie est très utile, mais aussi les *index rerum et nominum*.

HISTORIQUE

Compte rendu soumis le 26 juin 2018.
Compte rendu accepté le 30 juin 2018.

SITE WEB DE LA REVUE

sites.uclouvain.be/latosensu/index.php/latosensu/index

ISSN 2295-8029

DOI <http://dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V5I2.5>

CONTACT ET COORDONNÉES :

Isabelle Dagneaux
Centre de Bioéthique
Université de Namur

isabelle.dagneaux@unamur.be



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure
45, rue d'Ulm
75005 Paris
www.sps-philoscience.org

